

Version nivernaise. — LES TROIS FILS DU MEUNIER

Résumé

La femme d'un meunier, n'ayant rien pour son repas, envoie son mari pêcher dans le bief du moulin. Il y jette son filet, bien qu'il sache qu'il n'y a pas de poisson dans toute la rivière et ramène un tout petit poisson. C'est le roi des poissons qui lui demande de le rejeter, et il prendra autant de poisson qu'il voudra. Il le rejette, ramène plusieurs fois son filet plein, met du poisson dans une réserve et en rapporte pour le repas. La femme regrette qu'il n'ait pas gardé le petit poisson. Le meunier gagne de l'argent avec la vente de sa réserve, retourne pêcher au bief, reprend, puis rejette le poisson aux mêmes conditions. Reproches de la femme. Il retourne, reprend et garde le poisson qui lui dit : « Fais manger mon corps à ta femme, et elle aura trois garçons semblables marqués d'un soleil au front; donne les arêtes à ta jument et à ta chienne, et elles auront trois poulains marqués d'une lune et trois chiens marqués d'une étoile; mets ma tête dans l'armoire et il y viendra trois lames de Damas coupant à dix lieues à la ronde; plante ma queue dans le jardin, il y poussera un rosier avec trois roses : si un garçon est malade, sa rose flétrira; s'il meurt, elle tombera. »

Tout se passe ainsi. Quand les enfants ont seize ans, l'aîné part avec cheval, chien, lame de Damas, or et argent. Il arrive à la ville de Batafia, tout en deuil, s'informe. Tous les ans, à pareille époque, on doit livrer une jeune fille à la bête à sept têtes, et c'est le tour de la fille du roi. Le garçon va dans la forêt à la place qu'on lui indique. Arrivent d'un côté la princesse en noir à qui il offre ses services, et de l'autre la bête à sept têtes qui se réjouit de manger deux victimes au lieu d'une. Il coupe quatre têtes à la bête qui demande une trêve jusqu'au lendemain... Le lendemain, il coupe les trois autres têtes. La princesse lui permet de l'épouser, mais il déclare ne pouvoir revenir que dans un an et un jour; il reçoit un anneau qu'il met à son doigt et un foulard dans lequel il enveloppe les sept langues de la bête. La princesse rencontre trois charbonniers qu'elle renseigne; ils ramassent les têtes et déclarent qu'ils la tueront si elle ne dit qu'ils sont ses sauveurs. Le roi la contraint d'en choisir un pour époux. Elle demande à attendre un an et un jour. Le temps écoulé, on fait les préparatifs de la noce.

Le jeune homme revient à Batafia qu'il trouve en fête, s'informe. Il envoie son chien au palais chercher les trois plus beaux présents de noce. Les soldats qui ont suivi le chien pour s'en saisir sont jetés par la fenêtre, sauf un qui est épargné pour qu'il renseigne le roi. Cavalerie et artillerie envoyés contre l'hôtel subissent le même sort. Le roi vient avec sa fille qui reconnaît son sauveur, mais ne dit rien. Le jeune homme est invité. A la fin du repas, chacun raconte une histoire. Les charbonniers sont démasqués par le jeune homme qui présente les langues, le foulard et la bague, et ils sont brûlés vifs. Mariage. Les deux époux vont habiter un château d'où, le soir, le mari voit un autre château illuminé dans les bois. Il questionne sa femme : « C'est le château des fées. Quiconque y va n'en revient pas. » Il se lève dans la nuit, s'y rend avec cheval, chien, lame de Damas, trouve à l'entrée une vieille femme qui lui donne un de ses cheveux pour qu'il attache son chien; le cheveu devient aussitôt chaîne de fer. La vieille fait entrer le jeune homme, un pont bascule, et il tombe dans un gouffre.

Le meunier voit une rose tombée, son deuxième fils part avec cheval, chien et lame, arrive à Batafia, est pris pour son frère et conduit à sa belle-soeur. Même question le soir sur le château illuminé, mêmes aventures. La deuxième rose tombe, le troisième frère part à son tour. Mêmes aventures qu'au deuxième frère, jusqu'à l'arrivée devant le château. Une vieille fée, ennemie des fées du château, le renseigne sur le sort de ses frères, lui dit de ne pas accepter d'attacher son chien avec le cheveu de la vieille, de la forcer à entrer la première et à le conduire vers ses victimes, et elle lui donne une fiole d'onguent et une plume pour les ranimer. Ainsi fait. Toutes les victimes anciennes sont ramenées à la vie. Le jeune homme force les fées à signer l'engagement de quitter le château. Retour vers la princesse. Le troisième frère paraît d'abord avec ses animaux. En les voyant avec leurs signes (soleil, lune, étoile) : — C'est mon mari! dit la princesse. — Non, pas encore. Le deuxième paraît. Même méprise. Le mari paraît. — C'est mon mari, cette fois! — Oui. Et le héros explique les événements à sa femme, puis au roi accouru. Le meunier et la meunière voient de nouveau les trois roses briller sur le rosier et sont invités aux réjouissances organisées à Batafia.

Ms. Millien-Delarue, n° 303, vers. A. Conté à Achille Millien vers 1885 par Bonaventure Bertrand, né à Arthel, canton de Prémery (Nièvre), en 1820.